



CAPITALISATION DES CONNAISSANCES ET DES SAVOIR-FAIRE LOCAUX

DANS LA LUTTE CONTRE LES MALADIES
DES PLANTES ET DES ANIMAUX

ACORD BURUNDI

BURUNDI

Province de Makamba
Commune de Kayogoro



BÉNÉFICIAIRES :

10 guérisseurs
traditionnels (2 femmes
et 8 hommes)

À quels problèmes cette initiative cherche-t-elle à répondre ?

Ce travail de capitalisation vise la valorisation et la conservation des savoirs et savoir-faire traditionnels paysans. Il s'agit de promouvoir - au Burundi en général, et plus particulièrement auprès des communautés rurales de la zone de mise en œuvre du programme - des expériences favorisant le développement d'expertises locales respectueuses de l'environnement et ancrées dans les bonnes pratiques des terroirs ruraux. Ces techniques sont très simples, mais aussi très efficaces et accessibles ; elles permettent de conserver, de préserver, de protéger et de promouvoir la biodiversité des terroirs.

Les limites de l'utilisation des produits phytosanitaires et autres traitements issus de la médecine moderne dans la lutte contre les maladies et prédateurs d'animaux ne sont plus à démontrer. Outre leurs effets nuisibles sur la santé et les écosystèmes, leur prix n'est pas accessible pour la plupart des agri-éleveurs burundais. Dans le même temps, les détenteurs des connaissances et des savoir-faire paysans sont pour la plupart très âgés et risquent de disparaître en emportant avec eux un savoir qui, n'ayant pu être légué, ne pourra pas être transféré à d'autres. En effet, la transmission de ce savoir-faire local s'est toujours faite de père en fils, et de bouche à oreille. Mais avec l'évolution du contexte local (scolarisation, exode rural, recherche d'emplois plus rémunérateurs, apparition de la médecine moderne et de la publicité), les pratiques paysannes intéressent peu la jeunesse et tendent à disparaître.

Les ressources générées par les métiers d'agriculteur et d'éleveur sont par ailleurs très maigres, et la nécessité de rendre service à la communauté prime sur l'activité individuelle. La valorisation, la capitalisation et la diffusion des savoirs et savoir-faire issus de la médecine paysanne traditionnelle visent donc à améliorer l'accès des agri-éleveurs burundais à des solutions plus adaptées :

- > En répertoriant et en documentant les expériences positives de gestion et de transmission des connaissances et savoir-faire locaux dans la lutte contre les maladies et les prédateurs des plantes et des animaux, afin d'influencer la transformation agroécologique et sociale de la zone du programme.
- > En analysant et en développant des outils capables de susciter une prise de conscience des enjeux environnementaux par les habitants de la zone.
- > En partageant les résultats du travail de capitalisation avec les partenaires du PAIES et les autres acteurs paysans impliqués dans la lutte contre les maladies et les prédateurs de plantes et d'animaux.

Contexte

La sagesse populaire burundaise dit que le meilleur recours est celui dont on dispose chez soi, « *Ak'imuhanakazaimvuraihise* ». Avant l'ère de l'agriculture moderne, les Burundais, vivant majoritairement des activités agropastorales, avaient des pratiques transmises de génération en génération, en matière de lutte contre les maladies et ravageurs des plantes et des animaux. Ce savoir-faire n'est pas connu de tous mais ceux qui l'ont s'en servent ; certains par manque de moyens pour se procurer des produits importés, d'autres par expérience et conviction que leurs méthodes, bien que traditionnelles, sont plus efficaces. La recherche menée dans la zone de mise en œuvre du PAIES au Burundi a démontré que la population burundaise détient un savoir-faire local qui mérite d'être exploité et transmis, particulièrement dans la lutte contre les maladies et prédateurs d'animaux.

Il existe en effet beaucoup de maladies pour lesquelles les agri-éleveurs burundais n'ont pas besoin de se rendre chez l'agronome, le technicien ou le médecin vétérinaire pour soigner leurs plantes ou leurs animaux, en recourant à la médecine traditionnelle paysanne. Le plus souvent, les guérisseurs paysans obtiennent des résultats probants ; ceux qui exercent ce métier en sont fiers et sont très respectés dans leurs communautés et terroirs respectifs. Ils gardent le secret autour de leurs connaissances, ce qui menace d'entraîner leur disparition pure et simple. Les espèces végétales qui servent à la préparation des mélanges sont également tenues secrètes et tendent vers la disparition, car les connaisseurs n'acceptent pas de les multiplier dans leurs exploitations. C'est donc un problème culturel à traiter par des approches de proximité et de mise en confiance, mais aussi de valorisation des détenteurs de ces connaissances par des textes de loi appropriés.

Méthodologie de mise en œuvre

Que faut-il faire ?

Capitaliser progressivement tout au long de la mise en œuvre du projet

Le travail de capitalisation s'est déroulé de façon progressive et continue avec l'appui d'un consultant externe. Au cours des séances de formation portant d'une part sur la restauration de la fertilité des sols par les intrants naturels et l'aménagement des exploitations agricoles, et d'autre part sur les concepts, les avantages et l'intérêt d'une agriculture familiale et de l'agroécologie, les participants ont identifié les pratiques et les connaissances locales déjà en usage dans leurs milieux respectifs. Ce travail a été réalisé en parallèle de l'identification des principales maladies et prédateurs de plantes et d'animaux, ainsi que des types de traitement en usage dans le monde paysan et de l'identification des guérisseurs traditionnels. L'équipe d'ACORD Burundi a collecté ces données lors des séances de formation et par le biais d'entretiens préliminaires avec les détenteurs de ces savoir-faire locaux à l'occasion de visites de terrain, avant d'élaborer une liste des pratiques et savoir-faire à capitaliser en priorité.

Analyser la documentation existante

Il était ici question de consulter les différents documents de programmation et de rapportage d'ACORD, le document du programme PAIES, les documents relatifs aux concepts agroécologiques liés à la lutte contre les maladies et prédateurs de plantes et d'animaux, des documents de politiques agricoles et environnementales, etc. , afin de constituer un socle d'analyse adapté.

Collecter les données de capitalisation

À l'issue de l'analyse documentaire, et une fois les guérisseurs traditionnels ciblés et la liste des pratiques à capitaliser en priorité réalisée, le consultant a mené la collecte des données sur terrain. Dans un souci de confidentialité et sur leur demande, les personnes-ressources ont été rencontrées individuellement, certaines d'entre elles ne souhaitant pas dévoiler leurs secrets aux autres par peur d'être plagiées ou imitées. Leurs récits ont été enregistrés pour assurer une retranscription la plus fiable et la plus complète possible. Des images des plantes médicinales utilisées dans le traitement des maladies des plantes et des animaux ont été prises pour illustration, certaines directement dans la forêt ou dans les champs, d'autres après cueillette par les personnes-ressources rencontrées. Quelques témoignages ont également été recueillis auprès de personnes ayant expérimenté avec succès le traitement des maladies de leur bétail par des méthodes naturelles.

Analyser, interpréter, confronter les informations et données recueillies

Les données récoltées au cours de l'analyse documentaire et lors des entretiens avec les différentes personnes-ressources ont été regroupées, recoupées, analysées et traitées en vue d'identifier les maladies de plantes et d'animaux les plus courantes dans la zone d'enquête, ainsi que les mécanismes de traitement préconisés. Les récits audio enregistrés ont été analysés en détail pour documenter chaque cas, tandis que les images recueillies ont servi de support pour visualiser les plantes utilisées dans le traitement des différentes maladies, et cela dans une perspective de partage et de reproduction.

Produire un rapport de capitalisation

Le travail d'analyse et de traitement des informations a conduit à la rédaction d'un rapport de capitalisation provisoire qui a été analysé par l'équipe technique d'ACORD Burundi, dont le directeur-pays, le responsable du programme PAIES, la responsable du suivi évaluation et de l'apprentissage, et deux agronomes des bases sur le terrain.

Partager et diffuser les connaissances capitalisées

Le partage et la diffusion ont été amorcés lors d'un atelier national organisé avec différents acteurs du domaine de la souveraineté alimentaire.

Difficultés et résistances rencontrées

Les connaissances et les savoir-faire paysans dans le traitement des maladies constituent un capital à même de procurer des revenus et une position sociale privilégiée dans la communauté à ceux qui les détiennent. Leur transmission à des membres de la famille se fait dans l'intimité, et moyennant des rémunérations et une obligation de soumission à celui qui reçoit les informations. Certains guérisseurs craignent de dévoiler leurs secrets par peur d'être plagiés ou de voir leurs savoirs contrefaits.

Éventuelle stratégie de contournement de ces résistances et difficultés

L'équipe d'ACORD Burundi a procédé à des entretiens approfondis et à des visites régulières à domicile. Les 10 guérisseurs traditionnels ayant participé à cette étude

TÉMOIGNAGE

« Je m'appelle Josephat Ruzobeza ; j'ai 75 ans et je suis agri-éleveur et guérisseur des maladies de plantes. Avant l'arrivée des produits modernes, nos parents préparaient un mélange de trois plantes médicinales (ntibuhunwa, intembembe, et agasakuza). Il suffit de dissoudre ce mélange dans de l'eau et de mettre le liquide obtenu dans une pompe, puis de le pulvériser dans la plantation. Les insectes comme les fourmis, les termites, les pucerons, les bruches et autres ne peuvent pas résister à ce médicament naturel. »



ont été associés en amont à toutes les sessions de formation et de sensibilisation mises en œuvre dans le cadre du PAIES et aux autres activités réalisées par ACORD Burundi dans la localité. L'équipe a donc développé des liens privilégiés avec les guérisseurs les plus influents dans la zone, ce qui a notamment permis de désamorcer les réticences. Dans le cadre de futures actions de vulgarisation, ACORD s'est assuré que les guérisseurs mobilisés seront les personnes-ressources en charge des formations et des démonstrations pratiques, en complément des actions d'appui à la recherche de débouchés pour l'écoulement des produits et solutions naturelles qu'ils promeuvent et souhaitent commercialiser à plus grande échelle.

Plus-value de l'activité par rapport à ce qui existe déjà

La plus-value de ce travail réside dans la formalisation écrite des savoirs et savoir-faire traditionnels, habituellement tenus secrets et disparaissant généralement avec leurs détenteurs. Ces connaissances vont maintenant pouvoir bénéficier aux agriculteurs burundais et contribuer ainsi à redonner à la médecine paysanne une place plus importante dans la société burundaise. Une telle initiative peut aussi contribuer à promouvoir la médecine tropicale ; avec le concours des guérisseurs traditionnels, elle permettrait de lutter plus efficacement contre les maladies qui pèsent sur les habitants de la région de l'Afrique des Grands Lacs.

Effets observés

ÉCOLOGIQUE

Conservation, préservation, protection et promotion de la biodiversité des terroirs.

ÉCONOMIQUE

Baisse des charges d'exploitation par la réduction de l'achat d'intrants externes coûteux.

SOCIAL ET HUMAIN

- > Meilleure protection sanitaire des agriculteurs, de leur famille et des consommateurs par la réduction de l'emploi des produits chimiques.
- > Valorisation des savoir-faire et des ressources locales, techniques adaptables aux différents contextes de la région.
- > Valorisation de la parole et du rôle des anciens auprès des jeunes générations.

POLITIQUE

Gain d'autonomie des producteurs par la réduction de la dépendance aux fournisseurs d'intrants.

Il faut noter ici le caractère cyclique de la capitalisation. Le partage et la diffusion d'une expérience engendrent une autre, et le cycle recommence. La capitalisation n'est pas une fin en soi et donne lieu à un nouvel apprentissage. Elle n'a pas vocation à archiver des connaissances, mais à servir à d'autres usagers et praticiens.

TÉMOIGNAGE



« Je m'appelle Venuste Sekaruriho, j'ai 73 ans et je suis agri-éleveur et guérisseur des maladies des vaches. Quand mes vaches ou celles de mes voisins tombent malades, j'utilise les médicaments traditionnels. Par exemple en cas de ikivume (mammite), j'utilise souvent cinq plantes que je pile ensemble et que je pile dans de l'eau. Il s'agit d'*hibiscus fuscus* (Umutete) mélangé avec *umuremera*, *umugabogabo*, *umushikugwa* et *umuvunvugwero*. Pour que ce mélange ne soit pas amer, j'ajoute du sel. Si je le donne une fois par jour pendant trois jours à une vache, elle retrouve sa bonne santé. »

Durabilité et viabilité

Il pourrait donc être envisageable de mettre en œuvre une approche semencière à petite échelle pour diffuser certaines de ces plantes médicinales.

La création d'un « musée écolo-médicinal » pourrait également assurer plus de durabilité à cette initiative. Il s'agirait de multiplier et de planter les différentes plantes médicinales identifiées dans des zones appropriées et protégées, afin de pallier leur rareté et d'assurer une disponibilité permanente.

Enfin, et pour être efficace durablement, la diffusion de cette médecine paysanne traditionnelle ne doit pas occulter la prévention des maladies par une bonne hygiène, une bonne alimentation, la vermifugation, la fumigation et l'immunisation ou la vaccination.

Perspectives et pistes d'amélioration

Au-delà de ce travail de capitalisation, il s'agit de s'interroger sur les mécanismes de partage et de transmission des connaissances et des savoir-faire paysans, le recours à la médecine traditionnelle n'étant pas sans danger si elle est mal appliquée. Il serait donc pertinent de modéliser le processus de transmission du savoir-faire paysan en matière de lutte contre les maladies et prédateurs de plantes et d'animaux, qui pourrait se décomposer en cinq paliers :

- > **Création d'une base de données des détenteurs de connaissances et de savoir-faire.** Cela représente néanmoins une rupture avec la tradition de l'oralité propre au Burundi, où les renseignements se cherchent et se transmettent habituellement de bouche-à-oreille.
- > **Identification et documentation des expériences dans le domaine.** Le résultat de ce travail pourrait être une sorte de nomenclature sur les plantes médicinales du Burundi et les maladies qu'elles permettent de soigner.
- > **Reconnaissance, structuration et réseautage,** pour créer un cadre de reconnaissance de leurs activités et de leurs expertises, un service dédié pourrait par exemple être créé au sein du ministère de l'Agriculture et de l'Élevage.
- > **Appui institutionnel** (mécanismes d'appui et d'accompagnement des structures mises en place).
- > **Diffusion et partage,** en vue d'une pérennisation de ces pratiques traditionnelles.

TÉMOIGNAGE

Gaudence Kabura, mariée et mère de 3 garçons et 2 filles, vit sur la colline Kigomagoma. Elle est âgée de 42 ans et possède actuellement trois vaches. Depuis qu'elle a commencé les activités d'élevage, elle s'est beaucoup intéressée à la médecine vétérinaire traditionnelle. Dans le cadre du PAIES, elle a développé son savoir-faire dans la lutte contre les maladies et prédateurs d'animaux: « Depuis que j'ai commencé à élever les vaches, j'ai rarement recours à la médecine vétérinaire moderne. Ma mère connaît beaucoup de médicaments traditionnels; c'est d'elle que je tiens une grande partie de mon savoir-faire, et je peux lui demander conseil. Aujourd'hui, je sais comment soigner différentes maladies des vaches, chèvres et volailles. Par exemple, quand une vache souffre de umupfube, je sais qu'il suffit d'aller chercher les feuilles et les racines de umubirizi, de les piler et de les mettre dans une certaine quantité d'eau en ajoutant du sel. Quand je donne ce mélange à la vache, elle guérit en général en quelques jours. Lorsqu'une vache souffre de vers d'intestins, elle n'a pas besoin d'aller chez le vétérinaire. Les agents de santé communautaires m'ont appris comment détecter cette maladie; dans ce cas, j'utilise les racines de umuhongoro. Je les mélange avec umunyagasozu, je pile et je fais sécher le tout pendant quelques jours. Je mets ensuite ce mélange dans l'eau et je le donne à la vache malade. Cela marche parfaitement. »